

Introduction

C'était en 1848, les fumées de la révolution [de] février et juin étaient dissipés.

La première, celle de février, qui chassa le roi Louis-Philippe 1^{er} Roi de France, ne fut pas terrible.

Mais il n'en fut pas de même pour la révolution de juin, où le sang coula en abondance du côté des révolutionnaires et de celui de la troupe. Plusieurs généraux y perdirent la vie.

La victoire resta du côté des troupes, mais fut chèrement payée. Aussi la répression eut-elle des suites les plus rigoureuses. Après les fusillades vint la Déportation, puis les emprisonnements. D'ailleurs les vaincus ont toujours torts.

À la suite de ces insurrections spontanées à quatre mois d'intervalles, les industries de Paris subirent une crise générale de chômage considérable.¹

Le travail était arrêté partout, il fallut agir. Le gouvernement provisoire créa des ateliers nationaux, afin de parer au plus pressé. Mais cela ne suffisait pas. Beaucoup de bras restaient encore inoccupés. Il fallait faire davantage, et désencombrer Paris.

C'est alors que le gouvernement eut une idée géniale. Il fut voté 40 ou 44 millions de francs² pour créer des Colonies en Algérie, et y expédier toutes les familles quelconques qui voudraient s'y expatrier volontairement.

Il était dit que tous partants et leurs familles seraient transportés et nourris gratuitement, entretenus aux frais de l'état.

Puis que tous les colons avec leurs familles arriveraient sur les lieux désignés à la colonisation y seraient nourris, habillés, pendant trois ans consécutifs à la ration militaire et recevraient également le même campement provisoire et aussi que chaque chef de famille recevrait un cheptel complet, tous les instruments nécessaires à l'agriculture, puis seraient en outre pourvus de terres, lesquelles terres ne leur appartiendraient définitivement qu'après dix années de séjour consécutives dans la colonie.

C'était certes de beaux avantages, aussi le nombre limité des inscrits fût-il bientôt au complet, et prêt à partir.

Malheureusement dans la hâte de débarrasser Paris, on ne fit pour ainsi dire aucun choix. Il partit des célibataires, des ménages sans enfants, des gens qui n'avaient aucune aptitude pour faire des agriculteurs et aussi des gens malades ou incapables de résister aux durs travaux, aux privations ou au climat quelque peu meurtrier de ce pays lointain.

Aussi y eut-il de nombreuses défections et surtout de déceptions, ainsi qu'on le verra dans la suite au cours du récit.

Le climat plutôt insalubre fit périr de nombreuses personnes. On eut aussi beaucoup à souffrir des fièvres intermittentes, toutes choses qu'on aurait peut-être pu éviter ou enrayer en prenant des précautions préventives.

¹ Gustave renverse un peu les choses – les insurrections étaient dues en partie au chômage existant causé par l'insécurité ressentie et l'effondrement incontestable des industries de luxe.

² 50 millions (décret du 19 septembre 1848).